

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XXII



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XXII

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
BARSANTI (G.). Rapport sur des restaurations exécutées à Saqqarah en 1920.	69- 71
DARESSY (G.). Un casse-tête préhistorique en bois de Gébelein (avec 1 planche)	17- 32
— Un ostracon de Biban el Molouk.	75- 76
— Une stèle de Mit Yaich.	77
— Sur trois haches en minerai de fer.	157-166
— Statue de Ment-m-hat.	167-168
— Bérénice et el Abraq.	169-184
— Les emplacements de la ville de Taoua.	185-192
— Fragments d'un <i>Livre de l'Ouverture de la bouche</i>	193-198
EDGAR (C. C.). Some hieroglyphic inscriptions from Naukratis.	1- 6
— More tomb-stones from Tell el Yahoudieh.	7- 16
— A note on two Greek epigrams.	78- 80
— Selected papyri from the archives of Zenon (§ VIII) (nos. 67-72) (avec 1 planche).	209-231
ENGELBACH (R.). Steles and tables of offerings of the late Middle Kingdom from Tell Edfû (avec 1 planche).	113-138
— Ostraka in the Sahidic dialect of Coptic.	269-274
GAUTHIER (H.). A travers la Basse-Égypte (§ X-XV).	81-107, 199-208
GIRON (N.). Une nouvelle dédicace démotique de Ptolémée, le stratège.	108-112
— <i>Titulus</i> funéraire juif d'Égypte (avec 1 planche).	275-278
KUENTZ (Ch.). Rapport sur une tranchée faite par M. Baraize au temple de Louxor	232-234
LEFEBVRE (G.). Textes du tombeau de Petosiris (§ VII-VIII)	33-48, 139-156
MUNIER (H.). Résultats épigraphiques des fouilles d'al-Qarlah bil Dûeir	49- 59
PILLET (M.). Fouilles de l'angle nord-ouest de l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak.	60- 63
— G. DARESSY. Objets trouvés pendant les fouilles.	63- 64
— Rapport sur les travaux de Karnak (hiver 1921).	65- 68
— Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922) (avec 5 planches).	235-260
— G. DARESSY. Description des monuments épigraphiques trouvés à Karnak en 1921-1922.	261-268
SOTTAS (H.). L'inscription démotique de la règle graduée de Dendérah.	72- 74

A TRAVERS LA BASSE-ÉGYPTE

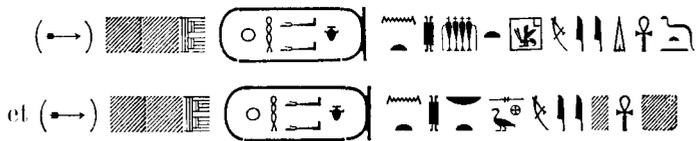
(SUITE)⁽¹⁾

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

XI. — UN ÉDIFICE HATHORIQUE À SAÏS.

Dans le rapport manuscrit et inédit d'Ahmed bey Kamal sur les résultats de sa mission à Sa el-Ḥagar et à Kawadi en 1899, auquel je faisais allusion dans la note précédente, son auteur déclare avoir vu dans une maison privée de là-bas un *fût de colonne* en basalte noir portant les deux bandes verticales de textes que voici :



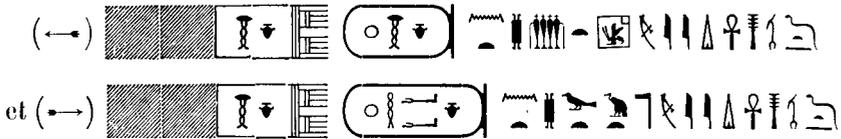
Or en 1901, M. Daressy retrouvait cette colonne, la faisait transporter au Musée du Caire et la décrivait au tome II des *Annales du Service des Antiquités*, p. 239 : elle avait été découverte, disait-il, au milieu du village et mesurait 1 m. 15 de hauteur et 0 m. 41 de diamètre.

Et M. Daressy ajoutait : « Une colonne toute semblable se trouve dans la mosquée el Ghamri, au Caire, et le Musée en possède une autre, ayant son chapiteau hathorique taillé dans le même bloc ».

Nous voici donc en présence de trois colonnes ayant appartenu à un même édifice de l'antique Saïs. Celle de la mosquée El-Ghamri nous a été signalée en mars 1922 par le Ministère des Waqfs comme ayant été transportée tout près de là, dans la maison portant le numéro 43 de la rue de l'Emir el-Guiouchi (quartier de Gamalieh), où je suis allé la reconnaître

⁽¹⁾ Voir les paragraphes I-IX au tome XXI des *Annales*, p. 17-39, 197-213, et le paragraphe X aux pages 81-107 du présent volume.

et d'où notre Service la fera bientôt transporter au Musée égyptien de Qasr el-Nil. Elle ne mesure que 1 m. 05 de hauteur et 0 m. 38 de diamètre : toute la partie supérieure, avec le chapiteau hathorique et le début des deux bandes hiéroglyphiques, en a été scié. Chacune des bandes de texte mesure 0 m. 12 de largeur, et l'écart des deux bandes entre elles est de 0 m. 17. Voici ces bandes :



Quant à la colonne encore munie de son chapiteau hathorique taillé dans le même bloc que le fût même, elle a été sciée sur toute sa hauteur de telle façon que l'une des quatre faces du chapiteau hathorique a complètement disparu⁽¹⁾. Elle mesure 2 m. 28 de hauteur, se décomposant en trois parties :

1° Au sommet, le naos formant abaque, haut de 0 m. 55 et presque aussi large;

2° Plus bas, la tête d'Hathor (visage de femme et oreilles de vache), avec perruque tressée tombant presque jusque sur les yeux, et mesurant 0 m. 45 de hauteur y compris la gorge  qui la surmonte et sur laquelle repose le naos;

3° Enfin le fût cylindrique, mesurant 1 m. 28 de hauteur et 0 m. 38 de diamètre.

Le tout rappelle l'aspect du sistre .

Cette colonne qui, d'après les indications du *Journal d'entrée* du Musée, a été trouvée à *Ganag*, c'est-à-dire à 1 kilomètre plus au nord que *Ka-wadi*, est la seule des trois connues qui donne en leur entier les bandes

⁽¹⁾ Cette colonne porte le numéro 1180 dans la dernière édition du *Guide du Visiteur au Musée du Caire* (1915),

p. 251, galerie X (aujourd'hui salle R 35) : « un tronçon de colonne hathorique en granit noir ».

Ces trois colonnes, dont il existait certainement un plus grand nombre, sont tout ce que nous connaissons d'un édifice élevé dans sa capitale Saïs par le roi Apriès en l'honneur de la déesse Hathor, autre forme de Neith protectrice de la ville et de la dynastie. Cette chapelle hathorique, dont nous ne saurons probablement jamais l'emplacement exact, est à ajouter à la liste des nombreux édifices religieux qui nous sont plus ou moins bien connus à Saïs.

XII. — UN SARCOPHAGE DE SAÏS.

On voit encore dans les ruines de l'ancienne Saïs, sur le côté sud du mur d'enceinte nord de la ville pharaonique, un sarcophage en granit gris, de grandes dimensions (environ 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur), dont les deux parties, couvercle et cuve, gisent à quelques mètres l'une de l'autre, le premier incliné sur le côté droit et la seconde complètement retournée sens dessus dessous. Ce monument est connu depuis fort longtemps, car on le trouve signalé au tome II du *Dictionnaire des noms propres* de J. Lieblein (n° 2354), avec la mention erronée *Statue* (*sic*). *Communication de M. Daressy*. Ahmed bey Kamal, au cours de sa mission à Sa el-Hagar en 1899, l'avait à nouveau relevé, sans se douter qu'il avait déjà fait l'objet d'une publication, et la copie qu'il a donnée de ses inscriptions, plus incomplète et plus fautive que celle que M. Daressy avait communiquée à Lieblein, montre avec quelle rapidité se sont effacés les hiéroglyphes; actuellement, il est presque impossible d'en déchiffrer quoi que ce soit.

Les textes sont gravés sur le couvercle, au milieu de la poitrine, en quatre courtes bandes verticales formant un rectangle d'environ 0 m. 30 de hauteur sur 0 m. 20 de largeur :



(1) Ce signe, lu par M. Daressy, n'est plus visible.

sur les monuments de Saïs (voir la monographie de Ouah-âb-Ré que j'ai publiée plus haut, p. 81 et seq.).

L'orthographe  du nom de la déesse Neith, qui se trouve deux fois sur le sarcophage de Horkhebt, est curieuse : le plus souvent Neith est écrit  avec la seule couronne du Nord. Nous sommes probablement ici en présence de la même préoccupation qui a fait donner au titre  la forme  : la famille royale de Saïs, dévouée au culte de Neith, ayant réussi à réunir sous son sceptre les deux moitiés de l'Égypte, la déesse est devenue elle aussi, par ce fait même, la divinité du Saïd aussi bien que du Delta, et c'est cette double divinité qu'on a voulu indiquer par la forme orthographique .

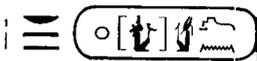
Enfin la mère de Horkhebt, nommée Isitemkhebt, était *chanteuse de Neith maîtresse de Saïs*, fonction qui devait correspondre, pour une femme, à celle de grand prêtre de Neith dans l'ordre masculin, c'est-à-dire qu'elle devait être la première charge sacerdotale féminine du nome Saïte.

XIII. — LE ROI ÂMONEMÂPIT DE LA XXI^e DYNASTIE

À MEMPHIS.

En décembre 1921 fut découverte, sur le terrain d'un particulier à Mit-Rahineh, au nord-ouest du colosse de Ramsès II, une pierre à peu près rectangulaire de 0 m. 80 × 0 m. 60, épaisse de 0 m. 15 et décorée sur ses deux faces.

Sur une des faces, une petite scène sculptée immédiatement au-dessous d'une frise d'ornements *khaker* (ce qui montre que le bloc a fait partie de l'assise supérieure d'une salle de temple), représente le roi Âmonemâpit-*Ἀμενωπίς* de la XXI^e dynastie manéthonienne (←•), offrant un bouquet de lotus et un bouquet de papyrus à la déesse memphite Sakhmet, l'épouse chérie de Ptah (•→). Il ne reste, en réalité, de visibles que les têtes des personnages, le haut des bouquets et les trois lignes verticales de légendes.

Le roi,  est coiffé du bon-

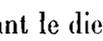
net  avec bandeau et uræus frontaux, et sa tête est surmontée du disque solaire uré . Il porte la barbe postiche.

La déesse, , léontocéphale, est également surmontée du disque solaire uré .

Les monuments du roi Àmonemâpit ne sont pas très fréquents (voir mon *Livre des Rois*, t. III, p. 292-293).

Sakhmet  « sur la vallée » est connue par de nombreux monuments, dont j'ai dressé, dans les *Annales*, t. XIX, p. 203, une liste probablement assez incomplète. Cette épithète était spécialement réservée à l'Hathor memphite, sous sa forme léontocéphale d'épouse du dieu local Ptah.

Je rappelle qu'Àmonemâpit avait bâti ou restauré à Guizeh, au pied de la plus méridionale des trois petites pyramides, un petit temple consacré à Isis (voir mon *Livre des Rois*, t. III, p. 293, §§ V-VI). Nous apprenons maintenant qu'il avait aussi travaillé au temple de Ptah-Sokaris à Memphis.

L'autre face du bloc porte sur la gauche la fin de six larges bandes d'hiéroglyphes (\leftarrow) et sur la droite, perpendiculairement à ces bandes, une scène d'adoration d'un père divin de Ptah et prêtre de Sakhmet agenouillé (\leftarrow) devant le dieu  « Ptah, maître de vérité » (\rightarrow) momiforme et tenant le sceptre  à deux mains. Un autel sépare les deux personnages, et derrière le dieu était représenté son édicule spécial, malheureusement très mutilé. Cinq lignes de petits hiéroglyphes cursifs simplement peints, et si mutilés qu'on n'en peut presque rien déchiffrer, donnaient les titres de l'adorateur et la formule d'adoration.

Cette face paraît avoir été décorée postérieurement à celle qui porte les noms du roi Àmonemâpit, c'est-à-dire après la XXI^e dynastie.

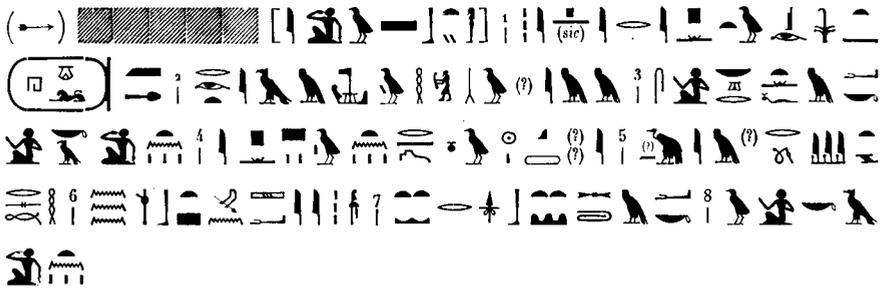
XIV. — DEUX NOUVEAUX PRINCES

DE L'ANCIEN EMPIRE À GUIZEH.

A 300 mètres environ à l'est de la pyramide du roi Khoufou, au sommet du plateau de Guizeh, et à 20 mètres à peine au nord d'une ligne droite

XV. — UN OUCHABTI DU ROI ACHÔRIS.

Le R. P. Cléophas, gardien du cimetière latin du Vieux-Caire, a fait don à notre Musée, en février 1922, d'une petite statuette funéraire en terre émaillée verte représentant le roi Achôris de la XXIX^e dynastie manéthonienne (IV^e siècle avant notre ère). La tête a disparu et, telle qu'elle est maintenant, cette statuette mesure 0 m. 116 de hauteur y compris le petit socle rectangulaire. Sur la face antérieure étaient tracées neuf (ou dix) lignes horizontales, dont huit seulement ont subsisté, la première (ou les deux premières?) ayant disparu avec la tête. Ce texte, assez mal gravé et fort peu correct, est une reproduction du chapitre VI du *Livre des Morts* :



Cette statuette est probablement originaire de Memphis, car Achôris paraît avoir eu sa tombe dans la nécropole de cette ville. Je rappelle que des graffiti à son nom ont été relevés dans certaines carrières de Toura⁽¹⁾, et que c'est dans ces carrières que semblent avoir été pris les matériaux nécessaires à la construction de la demeure d'éternité de ce souverain.

H. GAUTHIER.

⁽¹⁾ Voir mon *Livre des Rois*, t. IV, p. 164 et 167.